

# Châtiments corporels !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230462>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## A propos du Vignoble et de tout

La belle saison a fait pleurer la vigne. A chaque corne pendait une gouttelette. Jamais les vigneronns n'avaient taillé si tard. Une fois n'est pas coutume et l'an prochain, probablement, on reprendra ses anciennes habitudes jusqu'à ce qu'une nouvelle leçon nous fasse réfléchir. Et maintenant les « bolettes » poussent et s'allongent : espoirs et soucis du vigneron.

La vigne n'était pas seule à pleurer. Bien des jeunes Confédérées qui achevaient leur année de « *Welschland* » avaient les yeux humides en repassant le tunnel de Chexbres. D'autres sont venues prendre leurs places. Le dimanche, elles se promènent sur le quai de la petite ville en se tenant par la main, en se racontant des histoires. Des groupes de transalpins discutent en gesticulant. Avec eux il semble toujours qu'il y a du feu quelque part. On entend bientôt plus parler le français. On se demande où sont les indigènes.

\* \* \*

La fumée des feux de sarments monte, droite, vers le ciel comme dans les anciennes gravures représentant l'offrande d'Abel. La terre est sèche, brun clair. Le vignoble est propre comme un oignon. Jadis, au printemps, la terre verdissait comme une jeune prairie ou jaunissait sous l'effet des senèves. C'est pourquoi le père Forney qui arrivait de Meillerie avec « *La France* » chargée de pierres s'écriait : « Hé ! Ils ont arraché la vigne pour planter du navet ! »

Tous les riverains d'alors connaissaient la barque à Forney. On la voyait s'approcher toutes voiles dehors, et quand elle était près de la côte, une sonnerie de clairon signalait sa présence. La guerre est venue — celle de

14/18 — Les barques ont disparu et les bateliers aussi.

\* \* \*

Pâques se fait désirer. Quand il arrivera il n'y aura plus de rampon ou de dent de lion pour accompagner la salade aux œufs durs.

Sur les routes, par les beaux jours, la circulation est intense. Et le dimanche, le long de la Corniche des files de véhicules vont à une allure d'escargot. Pendant les arrêts, les gens ont le temps d'admirer le paysage. Quand il y aura des auto-routes, les touristes n'auront plus le loisir de s'arrêter. Vite, vite, toujours plus vite ; Les routes ? En parle-t-on assez ces temps, dans les journaux, à la radio, dans de grandes assemblées, partout. C'est à croire que notre pays est le dernier des derniers par rapport à ses routes ! Il n'y a plus que cela qui compte !

Mais les vigneronns du bas et les agriculteurs des hauts pensent autrement en songeant aux poses de prés fertiles et d'excellentes vignes qui disparaîtront à tout jamais...

Mat.

### Châtiments corporels !

*Un inspecteur scolaire arrive dans une classe au moment où l'instituteur donne une raclée à un élève.*

*Après sa visite, l'inspecteur prend à part le maître et lui dit :*

*— Vous savez qu'il n'est pas permis de battre les enfants ! Ne craignez-vous pas d'avoir des ennuis avec les parents ?*

*— Oh ! non, Monsieur l'inspecteur, car le gosse... c'est le mien !*

*Romands !*

**Le verre de l'amitié se boit au**

**BUFFET DE LA GARE**

Robert PÉCLARD LAUSANNE